

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50  
Six mois. . . 26.00  
Un an. . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . 15 fr.  
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'un avis contraire.

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS:

Annances: la ligne. . . 20 c.  
Réclames: . . . 30 c.  
Faits divers: . . . 50 c.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces se reçoivent à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>ie</sup>, 5, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

4 DÉCEMBRE	
3 0/0	65 47 1/2
4 1/2	96 00
Emprunts (5 0/0)	104 20
6 DÉCEMBRE	
(Service gouvernemental)	
3 0/0	66 70
4 1/2	97 00
Emprunts (5 0/0)	104 25
(Service particulier du Journal de Roubaix)	
Actions Banque de France	3910 00
Société générale	532 00
Credit foncier de France	920 00
Chemins autrichiens	665 00
Lyon	967 00
Est	568 00
Ouest	620 00
Nord	1210 00
Midi	725 00
Suez	770 00
Béruvieu	38 00
Actions Banque ottomane (ancienne)	483 00
Banque ottomane (nouvelle)	600 00
Londres court	25 14 1/2
Credit Mobilier	192 00
Turc	26 45

### DEPECHE COMMERCIALES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)  
New-York, 6 décembre  
Change sur Londres 4.83 1/2; change sur Paris, 5.17 1/2  
Valeur de l'or, 114 3/8  
Café good fair, (la livre) 19 3/4  
Café good Cargoes, (la livre) 20 1/2  
Marché calme.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.

Liverpool, 6 décembre.  
Cotons: Ventes 12,000 b. Marché soutenu.

Havre, 6 décembre.  
Cotons: Ventes 750 b. Marché faciles, louisiane mais mai 80, Low, Georgie 80.

New-York, 6 décembre.  
Cotons: 13. Recettes, 35,000 b.

Dépêches de MM. Schlagerdenhauffen et C<sup>ie</sup> représentés à Roubaix par M. Bulteau-Dessbrosses:  
Havre, 6 décembre.  
Cotons: Ventes 600 b. Petite demande  
Prix bien tenus.

Liverpool, 6 décembre.  
Cotons: Ventes, 12,000 b. Marché soutenu.

New-York, 6 décembre.  
Cotons: 13 1/4.  
Recettes de un jour 35,000 b.

ROUBAIX 6 DÉCEMBRE 1875

### Bulletin du jour

La gauche républicaine a tenu séance hier, à Paris, dans la salle des conférences du boulevard des Capucines, sous la présidence de M. Jules Simon.

«Voici le procès-verbal qui nous est communiqué:»

«La réunion a examiné successivement les questions sur lesquelles l'Assemblée aura à délibérer avant sa séparation. La liste n'en est pas longue: réforme judiciaire en Egypte, levée de l'état de siège, loi des circonscriptions électorales, lois sur les sucres et sur les

colporteurs de cru. La loi relative à l'administration militaire a paru devoir être émise de l'ordre du jour sous peine d'être faite avec une précipitation qui compromettrait de graves intérêts nationaux.

«La réunion a délibéré ensuite sur les questions d'ordre intérieur et a accédé au désir de son questeur, M. Charles Rolland, demandant à rendre le compte de sa gestion.

«La gauche se réunira mercredi, à une heure, à Versailles, et tiendra également une séance jeudi.»

C'est mercredi que la gauche arrêtera la liste de ses candidats au Sénat. D'après une dépêche que nous recevons à l'instant, la gauche a décidé, dans sa réunion d'hier, que l'accord n'étant pas possible avec le centre droit pour les élections des sénateurs, elle ne voterait que pour des membres républicains.

De leur côté, les fractions de la droite ont pris la résolution de ne voter pour aucun républicain. S'il en était ainsi, le premier tour de scrutin, qui aura lieu jeudi, ne donnerait pas de résultat. Il y a lieu d'espérer qu'une entente s'établira d'ici là et que l'Assemblée ne verra pas donner une preuve de son impuissance.

Le Times publie dans sa correspondance télégraphique douze dépêches échangées entre le marquis d'Harcourt, ambassadeur de France à Londres, M. Gavard, premier secrétaire de cette ambassade, et le ministre des affaires étrangères à Paris, relativement à l'affaire du canal de Suez. Le correspondant du Times dit que ces dépêches font partie du livre jaune distribué hier aux députés.

Une dépêche de M. d'Harcourt adressée au duc Decazes, en date du 27 novembre 1875, porte que lord Derby a fait aux questions de l'ambassadeur la réponse suivante:

«Ce n'est qu'au commencement de la semaine que nous avons eu connaissance des intentions du Khédive et de la nécessité où il se trouvait de vendre ses actions. J'ai exprimé le désir qu'il les gardât; mais il lui fallait, de toute nécessité, se procurer des ressources pour des remboursements qui ne pouvaient souffrir de retards; et, d'autre part, nous savions que des négociations étaient engagées entre la Société générale et le gouvernement égyptien pour le rachat de ces mêmes actions. Il nous fallait donc, ou laisser ces actions passer en d'autres mains, ou les acheter nous-mêmes.»

«Je puis vous assurer que nous n'avons agi que dans l'intention d'empêcher une influence étrangère d'acquiescer un pouvoir prépondérant dans un affaire aussi importante pour nous. Nous avons eu pour M. de Lesseppe beaucoup de considération, et nous n'avons aucune intention d'avoir voix prédominante dans les délibérations de la Compagnie. Ce que nous avons fait est dans un but purement défensif. J'ai dit il y a quelque temps, à la Chambre des Lords, que nous ne nous opposerions pas à voir l'administration du canal confiée à un syndicat international. Je ne veux pas en faire la proposition, mais je ne retirerai pas la parole que j'ai donnée à cette occasion.»

### LETTRES DE PARIS

Paris, dimanche 5 décembre.

La discussion sur les capitulations Égyptiennes et l'institution des jurys mixtes commencera demain à l'Assemblée.

A l'église de la Trinité, beaucoup de personnes avaient envahi d'avance les places réservées aux invités et l'autorité a eu le grand tort de ne pas faire évacuer l'église une heure ou deux avant

dans ce cerveau frappé d'un coup terrible, la perception des faits et des choses avait perdu sa lucidité. C'était un enfant malade que cette vieille femme sanglotante.

Elle se mit à lui parler comme à un enfant, avec des inflexions caressantes et mouillées de larmes.

«Pauvre mère!... c'est votre Lucien qui m'a parlé de vous... je suis sa femme... vous n'avez pu oublier cela... sa femme a le droit de vous aimer comme il vous aime... Elle a bien besoin d'être aimée aussi! oh! comme elle se serrera près de vous!... je pleurerai avec vous celui que vous pleurez... Vous me direz combien il était bon!...»

Mme Firmerol écoutait cette voix douce avec un attendrissement profond. Ce beau visage pâle, penché vers le sien avec l'expression d'une sympathie sincère, l'attirait comme un mystère charmant. Ses vieilles mains ridées s'élevèrent jusqu'à la tête brune comme pour la caresser ou la bénir, tandis que ses lèvres hésitantes répétaient lentement:

«Sa femme!... oui, je me souviens... sa femme... La femme de Lucien!...»

Ses pensées reprenaient un cours normal. Elles avaient été étonnées, meurtries, de son cerveau vide. Elles y rentraient une à une sous la bienfaisante action de cette parole affectueuse et de ce beau regard.

«Mais alors... mais alors... vous êtes Odette?»

«Oui, Odette, Odette de Montchenetz.»

Mme Firmerol se releva brusquement comme frappée d'un jet de lumière. Ses yeux s'agrandirent et sa voix trembla.

«Si vous êtes Odette, vous allez pouvoir m'apprendre ce que j'ignore... ce qui a tué Firmerol... ce qui me tuera, moi aussi.»

«Vous apprendrez?...»

«Puisque vous êtes Odette de Montchenetz, vous savez pourquoi mon bien-aimé mari mourant s'écriait: «J'ai fait pour vous, Odette... pauvre Odette, que je ne verrai jamais!... plus que n'eût fait votre propre père!...»

«Que dites-vous? s'écria la jeune femme stupéfiée.

«Il disait encore: «Le vieux père qui ne vous a pas bénies... qui ne vous a pas embrassées... que vous ne pleurez pas... Odette de Montchenetz, il a donné à votre beauté, à votre jeunesse, à votre innocence, un bien... plus grand que tous ceux-là: l'honneur!...»

«Etes-vous certaine qu'il ait dit ces choses? demanda doucement Odette, qui croyait voir la folie envahir de nouveau cette pauvre tête ébranlée.

«C'est un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«C'est un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«C'est un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«C'est un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

«Mais Mme Firmerol se souvenait.

«Si je suis sûre?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous pouvez m'éclairer; mais j'ai entendu une parole étrange, à l'heure même où il allait me quitter. Soulevé sur son lit et les bras étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont il n'avait jamais vu le visage. Il disait: «Levez la tête, quoy que vous vous appelez Odette Firmerol, levez la tête!... vous en avez le droit maintenant: je meurs!...» Et il mourut, comme il le disait.

«La tête baissée de larmes de la veuve se renversa, livide, sur le fauteuil.

«Debout, immobile, les cheveux dressés sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odette répéta sourdement:

«Il a dit cela?»

«Derrière elle, une voix masculine reprit avec éclat, presque avec triomphe:

«Il a dit cela!»

«Un homme entre deux âges, robuste, empourpé, venait d'entrer sans avoir été entendu.»

Mme Firmerol sursauta quand ses yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus.

«Monsieur Rogerat!... balbutia-t-elle en essayant de se lever.

«Il la retint du geste, et vivement, sans préparation:

«Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah!

### feuilleton du Journal de Roubaix

DU 7 DÉCEMBRE 1875.

— 32 —

### VAISSEAUX BRULÉS

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX.

XV

(Suite)

Très lentement, plus émue à chaque pas, elle pénétra dans la maison mourante, dont elle gravit les escaliers étroits et sombres avec un vil battement de cœur.

La porte du troisième étage était encore ouverte. Quelques voisins compatissants n'avaient